

George Besson & Henri Matisse

De face, de profil, de dos

Correspondance croisée, 1913-1953

Édition établie, annotée et présentée par
Chantal Duverget

L'atelier contemporain
François-Marie Deyrolle éditeur

« Matisse, de face, de profil, de dos »

La rencontre Matisse-Besson chez Sembat

Lorsque George Besson (1882-1971) rencontre Henri Matisse (1869-1954) en 1907, il n'est que le fils d'un fabricant de pipes du Jura, venu commercialiser les produits de l'entreprise familiale. Il sillonne la France, l'Allemagne, la Belgique et la Suisse pour présenter ses échantillons à une clientèle de négociants en gros. Il propose aussi ses collections de pipes aux grands magasins parisiens.

Sa vie va être bouleversée par la crise sociale qui agite sa ville natale de Saint-Claude. Par l'intermédiaire d'Henri Ponard, qui fut en 1899 le pionnier du mouvement coopératif « La Fraternelle », George Besson devient également le représentant d'une coopérative ouvrière¹. Il est désigné comme délégué de la Fédération socialiste jurassienne. Son engagement politique l'amène à côtoyer Marcel Sembat², membre fondateur de la SFIO³, et le plonge rapidement dans l'avant-garde artistique. George Besson témoigne :

De 1907 à 1914, j'eus des relations fréquentes avec Marcel Sembat, député socialiste de Montmartre. Il m'accueillait dans le petit pavillon de la rue Cauchois pour me montrer ses Rouault, Matisse, Marquet, Van Dongen⁴.

En effet, Marcel Sembat, avocat et journaliste, ainsi que son épouse Georgette Agutte, peintre et sculpteur, avaient une passion commune pour l'art de leur époque. Chez les Sembat, George Besson découvre les œuvres de Matisse avant de connaître l'homme. Membre du Photo-Club de Paris, il s'enhardit même jusqu'à questionner Matisse au sujet de la photographie pictorialiste, ce à quoi l'artiste répondra : « Si elle est pratiquée par un homme de goût, la photographie aura l'apparence de l'art⁵ ».

Matisse dans *Les Cahiers d'aujourd'hui*

En 1912, George Besson lance avec Francis Jourdain la revue *Les Cahiers d'aujourd'hui*, publication bimestrielle faisant appel à la participation bénévole d'écrivains et d'artistes. Outre des biographies et des souvenirs, elle proposait des écrits engagés inédits sur l'art, la littérature et la politique. La revue doit surtout son renom à des participations prestigieuses ou à des sujets qui défrayèrent la chronique. Ainsi, dans le n°4, paru en avril 1913, George Besson publie plusieurs articles antimilitaristes, tel celui de Tristan Bernard « Qui veut la paix, prépare la paix »⁶. Celui-ci est agrémenté d'un dessin de Matisse en l'occurrence un nu féminin (p. 170).

C'est Marcel Sembat qui avait rédigé l'article « Matisse » au sommaire du même numéro des *Cahiers d'aujourd'hui*. Et l'auteur de citer une phrase de ce « contemporain qui est un personnage fabuleux » : « Vous savez, je m'explique ensuite pourquoi je fais ainsi, mais d'abord, quand je fais, c'est en bloc que je reçois la nécessité » (p. 194). Après la Grande Guerre, lorsque Besson reprend la publication des *Cahiers d'aujourd'hui*, Matisse le gratifie d'un beau dessin *Femme pensive*, présenté en hors texte pleine page⁷. Sembat qui, dans une lettre postée de Chamonix en 1919⁸, avait promis à Besson un article sur Matisse, n'attendra pas la diffusion de la nouvelle série des *Cahiers d'aujourd'hui*. Son texte, intitulé « Henri Matisse et son œuvre », paraîtra en introduction du premier ouvrage de la collection « Les peintres français nouveaux », édité par la *Nouvelle Revue Française* en 1920.

Le joyeux trio Matisse-Marquet-Besson

George Besson et Matisse ne devinrent intimes qu'en 1917, à Marseille, lors de soirées épiques avec Marquet près de la rue Bouterie. De passage dans la cité phocéenne pour raisons professionnelles⁹, Besson trouve Marquet en compagnie de Matisse :

Un soir [de novembre 1917], je vis arriver à mon hôtel Matisse et Marquet transis de froid. Ils s'étaient embarqués pour le château d'If et, peu après le pont transbordeur, leur bateau s'était égaré dans le brouillard. C'est du moins ce que racontèrent une partie de la nuit ces Marseillais hilares. Depuis plus de vingt ans¹⁰, ils se complétaient admirablement, ces deux compagnons qu'on ne vit jamais moroses dès qu'ils étaient réunis¹¹.

Puis George Besson rend visite à Matisse en villégiature à l'hôtel Beauvau sur le port. Un premier portrait à lunettes y est exécuté en une séance le 18 décembre 1917¹². Matisse ne s'attardera pas à Marseille. En effet, supportant fort mal le mistral, il contractera une bronchite et n'y restera que quelques jours.

Le portrait double de Besson

À la fin de l'année 1917, Matisse décide de partir à Nice pour la richesse et la clarté de la lumière, la douceur de son climat et la paix, loin du monde bouleversé par la guerre. Matisse a alors la cinquantaine. Il a acquis une aisance matérielle ; il a une famille, un train de vie organisé, un atelier à Paris et une maison spacieuse à Issy-les-Moulineaux. Il occupe un rang majeur dans la peinture internationale. Pourtant il quitte tout cela quelques jours avant Noël pour occuper seul une modeste chambre de l'hôtel Beau-Rivage où George Besson vient le retrouver. Au portrait à lunettes, exécuté à Marseille, succède à Nice un portrait¹³ simplifié qui nécessita quatre séances de pose (entre le 7 et le 11 janvier 1918).

Matisse avait alors déjà réalisé deux versions complémentaires d'un même thème, l'une plus réaliste, l'autre plus géométrique : ce fut le cas du *Portrait d'Auguste Pellerin* (1916 et 1917). Le deuxième portrait préfigure les « masques » que l'artiste exécutera à la fin de sa vie où l'expression est rendue par des signes. Ce principe d'œuvres plurielles montre combien le portrait signifiait pour Matisse autre chose que la ressemblance individuelle, traditionnelle dans l'art occidental. La paire de portraits de George Besson par Matisse¹⁴ est aujourd'hui séparée entre Bagnols-sur-Cèze (*George Besson I*) et Besançon (*George Besson II*).

Rencontres Matisse-Renoir à Cagnes

Le 31 décembre 1917, George Besson fut l'artisan de la première rencontre entre Matisse et Renoir à Cagnes quelques mois avant la mort du maître. Le 27 janvier, Matisse viendra présenter à Renoir ses premières œuvres peintes à Nice, suivant le récit de Besson :

Au début Renoir paraît se borner à des phrases de politesse : une toile du château, pins et baie des Anges lui semble « manquer de sonorité » être « trop dessin ». Il s'anime devant des pochades de la Promenade, devant le portrait face à la nature morte du fond, devant la petite toile de la chambre de Beau-Rivage. Il loue assez énergiquement : « Quelle volonté de rigueur ! Et quelle sensation exacte de la chambre d'hôtel à Nice. Votre bleu de la mer devrait venir en avant et il est à sa place, votre barre noire du rideau blanc de même, ça me fiche en colère¹⁵ !

Selon George Besson, l'intérêt de Renoir se manifesta notamment à la vue d'une *Fenêtre ouverte* de Matisse. Et, après le départ de Matisse, Renoir disait en riant et en faisant le geste de passer un pinceau imaginaire sous sa jambe :

Je croyais que ce bougre travaillait comme ça... C'est faux... Il se donne beaucoup de mal¹⁶ !

Dans une lettre au critique d'art¹⁷, Matisse évoque le décès de Renoir le 3 décembre 1919. En souvenir de leur visite aux Collettes, il offrira à George Besson une autre *Fenêtre ouverte*¹⁸, peinte à Nice depuis l'hôtel Méditerranée en 1919.

Matisse à Nice

Pendant la première période niçoise, Matisse poursuit l'échange épistolaire avec George Besson. À l'hôtel Beau-Rivage, le rythme de travail de l'artiste est intense : son nouveau modèle est un violon¹⁹. Il décrit à George Besson l'esquisse de son tableau :

Un intérieur longtemps travaillé de ma chambre d'hôtel, fenêtres et volets fermés, sauf petit fenestron. On voit palmier et mer bleue, mon violon sur les bras du fauteuil, table rouge, plateau cuivre et, contre le mur, un carton à dessins rouge foncé, boîte à violon, intérieur bleu (dessin sur partie gauche : fenêtre ouverte dans chambre). J'y ai au moins trente séances dans une petite chambre, c'était dur.

Le tableau évoqué dans la lettre du 30 mars 1918 est à présent l'un des fleurons de la Collection Rump²⁰.

L'autoportrait de Matisse

En 1920, George Besson prépare un ouvrage sur Matisse dans la collection *Les Cahiers d'aujourd'hui*. La monographie promise devait paraître en décembre avec des textes d'Élie Faure et de Léon Werth. Matisse, flatté par les commentaires, fait à l'éditeur les remarques suivantes :

Je pensais trouver à la fin la petite photo que vous avez faite de moi à Beau-Rivage et qui m'amuse beaucoup. Les articles sont bien : celui de Werth est d'une fantaisie étourdissante. J'espère qu'il ne me fera pas trop détester par mes confrères²¹.

Matisse est satisfait de la photographie réalisée à Beau-Rivage qui le représente assis à côté de son *Autoportrait*²². Il s'étonne que George Besson ne l'ait pas publiée. Quant au tableau, de facture très classique, il évoque le « retour à l'ordre » de l'entre-deux-guerres.

Relations tendues avant-guerre

Les relations de George Besson avec Henri Matisse n'ont pas toujours été faciles et la correspondance témoigne de ces difficultés. Sur les cent quatre lettres s'échelonnant entre 1918 et 1953, apparaissent des périodes de silence lors de deux conflits de nature professionnelle. D'abord, en 1924, un échange de quatre lettres avec Marguerite Duthuit, fille de l'artiste, qui souhaite renégocier le contrat d'édition de Matisse avec Besson, alors directeur artistique des Éditions Crès et Cie. Ensuite, à la fin de 1938, une polémique entre Matisse et Claude Roger-Marx, comprenant neuf lettres et trois textes dactylographiés et raturés, l'artiste demandant à George Besson d'intervenir pour que le critique modifie sa préface. Il fallut toute la diplomatie et la fermeté de Besson pour rétablir la confiance et laisser l'éditeur seul juge. Besson trouvera une sortie honorable en proposant de publier les observations de Matisse sous forme d'un article « Notes d'un peintre sur son dessin », dans la revue *Le Point*²³. Directeur de collections aux Éditions Braun à partir de 1932, George Besson préparera un portefeuille de trente dessins de Matisse, préfacé par Jean Cassou, nécessitant un long échange en 1938-39 et un ouvrage sur Matisse dans la collection « Les Maîtres²⁴ ». Le contenu des lettres comprend principalement la mise au

point d'ouvrages concernant l'artiste, avec la préparation des textes, le choix des illustrations et le rapport texte-image. Plusieurs lettres inédites de Matisse à George Besson attestent cette minutieuse préparation.

Crise dans le couple Matisse

Lorsqu'Amélie Matisse comprend l'attachement de son mari pour Lydia Delectorskaya, sa secrétaire et son assistante, elle quitte Nice en mars 1939 et rentre à Paris avec Marguerite. Pendant les vingt premiers jours de mai, Henri Matisse se rend à Paris, à la Banque de France où ses œuvres étaient à l'abri, pour procéder aux partages consécutifs à leur séparation. L'artiste faisant rarement des confidences sur ses états d'âme, les quelques mots qu'il laisse échapper sur ses démêlés conjugaux dans sa lettre du 20 juillet 1939, traduisent son désarroi :

Je reste toujours là, écrasé par mon affaire que j'arrive à peine à réaliser après six mois. Heureusement j'ai mon travail, une bonne séance tous les matins, fêtes et dimanches, sur lequel je reporte mon énergie. Heureusement, ça rend. Quelle histoire, et à moi ! père tranquille – et les préjugés bourgeois –, c'est raide tout de même, avouez-le²⁵.

Les sentiments vrais de Matisse se révèlent au détour d'une phrase, à travers une marge ou un post-scriptum, difficiles à déchiffrer. Dans une lettre constellée de ratures, écrite le 8 août 1939 depuis le Lutétia, Matisse explique à Besson que ses préoccupations personnelles ont fait passer au second plan les projets de publication et il lui demande son indulgence :

Je passe par des choses qui sont mortelles pour moi²⁶.

Comprenant sa souffrance, George Besson lui répond par retour. Il essaie de l'exhorter au sursaut et de le stimuler : « Mettez-vous dans la tête qu'il faut vivre, travailler et encore rire. Vous n'avez pas changé depuis vingt ans. Alors Cheer up ! Du cran²⁷ ». Pendant toute la période de la « drôle de guerre », Matisse peindra à Nice. C'est depuis Le Régina-Cimiez à Nice où il est « depuis une dizaine de jours » qu'il reprend ses confidences :

Je suis sans nouvelles de Madame Matisse, mais qui sait ? Son idée fixe l'a-t-elle quittée ? Je n'ose y croire. Mon cher ami, je serai heureux de savoir comment vous supportez ces journées ; écrivez-moi un petit mot vous me ferez bien plaisir²⁸.

Le silence d'Amélie avait aussi des raisons extra-conjugales, mais Matisse ne l'apprendra qu'à la fin de la guerre :

Ma femme et ma fille sont libérées. Ma fille il y a 2 mois a été relâchée à Belfort. Elle est fatiguée par tout ce qu'elle a dû subir et se retape en ce moment.²⁹

En octobre 1944, Matisse est informé que sa femme et sa fille Marguerite, résistantes, ont été arrêtées. Amélie Matisse fera six mois de prison et Marguerite sera torturée, mais parviendra à éviter les camps. Captive dans un train stoppé près de Belfort lors d'un bombardement, elle réussit à s'échapper et se cacha plusieurs semaines dans la forêt vosgienne.

Besson, trait d'union entre Matisse et Aragon

Pendant la guerre, Besson fait le lien entre les artistes : depuis Saint-Claude ou Grenoble, il ne cesse d'écrire. Il reçoit des nouvelles de ses amis en zone libre ou occupée et transmet des nouvelles de la bande à ses divers correspondants. Ainsi lui arrive, le 20 décembre 1940, une longue lettre d'Aragon démobilisé qui lui raconte « sa » guerre et ses projets littéraires. Elsa et lui séjournèrent chez Pierre Seghers aux Angles, village proche de Villeneuve-les-Avignon.

Peut-être avez-vous l'adresse de Matisse ? J'irais volontiers le voir. Si vous êtes en termes de le faire, vous pourriez peut-être lui annoncer ma visite... Je ne le connais pas, mais dans cette extraordinairement triste époque, j'ai envie de voir les gens dont les pensées sont en couleur. Vous devez avoir des nouvelles de bien des gens. Je me sens très seul, nous nous sentons très seuls, vous savez. Bien que des inconnus m'écrivent, j'ai perdu la trace de presque tous mes amis³⁰.

La rencontre d'Aragon avec le peintre à Nice, quai des Etats-Unis, n'aura finalement pas lieu avant Noël 1941, Matisse ayant quitté Nice le 7 janvier 1941 pour se faire opérer à Lyon. Aragon écrira son premier article « Matisse ou la grandeur, Matisse en France » qui paraîtra en janvier dans *Poésie* 42. Quelques années plus tard, Matisse dira à Besson combien la visite d'Aragon et de sa compagne, Elsa Triolet, lui ont fait plaisir :

«J'ai vu hier, avant leur départ, Aragon et Triolet. Ils ont été bien agréables, bien vibrants³¹ ».

Cette amitié se concrétisera par l'ouvrage d'Aragon, *Henri Matisse, roman*, paru en 1971 chez Gallimard.

Matisse attaché à son image

Quel homme se cache derrière sa correspondance ? Même s'il connaît George Besson de longue date, Matisse ne s'épanche pas et garde une certaine retenue. Le sujet sur lequel il est le plus disert, est celui de sa santé.

Je ne suis pas calme, je suis exalté pour cette opération qu'on vient de me présenter tellement gentiment que je la considère comme une diversion à une vie solitaire et passionnée. Il me semble que j'ai fait mon compte de travail. J'espère tout de même encore cinq ans pour conclure³².

Le 17 janvier 1941, il est opéré à la clinique du Parc à Lyon par le Dr. Leriche. Deux jours après, George Besson reçoit des nouvelles rassurantes par Marguerite. Trois mois plus tard, la convalescence s'avère lente et Matisse cherche à donner le change pour ne pas trahir son inquiétude.

On m'a mis les pieds par terre il y a un instant pendant 10 minutes, le corps restant assis sur le bord du lit, prélude improbable à des futures courses pédestres au stade de Lyon où les gens courent si facilement ? Non, si je suis bien sage, selon l'expression du pays, les médecins me permettront de retourner à Nice dans 3 semaines. Heureusement mes autres organes se sont bien comportés, reins etc. etc. et je mange comme 4³³.

Le 28 avril, George Besson rend visite à l'artiste qui plastronne :

Il parle de son anus artificiel à gauche, de son éventration, de son nombril déporté vers la gauche etc. Il est toujours bavard et gouailleur sortant vers 5h 1/2 à l'arrivée de Jean Puy³⁴.

L'année suivante, Matisse est toujours alité, mais parvient encore à plaisanter sur son cas :

Moi, je suis toujours là, vivant au lit, à part 20 minutes de promenade le matin et 20 le soir pour lesquelles je me lève, tout le reste de la journée je le passe au lit dans lequel je travaille des toiles de petites dimensions. Je pense souvent à Renoir que je remplace comme invalide de la Côte³⁵.

La correspondance montre que Matisse a le souci de faire connaître son œuvre, eu égard au temps qu'il lui reste à vivre. Les liens avec Besson se resserrent à la faveur de l'hospitalisation de Matisse, mais aussi en raison de son isolement dans le contexte de la guerre. Matisse, devenu plus chaleureux, se livrera à quelques confidences en évoquant des souvenirs communs. En août 1949, il met au point avec l'artiste la réédition du petit livre *Matisse* dans la collection Les Maîtres. C'est Matisse qui conseille à Besson de choisir *Intérieur à la Fougère noire* pour la couverture en couleurs³⁶.

Matisse par Cartier-Bresson

En juin 1943, à la suite d'un raid aérien sur Nice, Matisse quitte le Régina. Il rejoint son vieil ami Rouveyre sur la colline de Vence et s'installe route de Saint-Jeannet, dans la Villa «Le Rêve». Pierre Braun et George Besson ayant eu l'idée d'un ouvrage sur les artistes, illustré de portraits d'Henri Cartier-Bresson, c'est là que Matisse accueille d'abord le photographe :

*Comme vous me l'aviez annoncé, j'ai eu la visite de Mons. Cartier-Bresson et je me suis prêté aux séances dont ils avaient besoin*³⁷.

Ayant rempli son contrat, Matisse se préoccupe du résultat et questionne George Besson au sujet des droits qu'il percevra sur la vente de l'ouvrage :

*H. Cartier, c'est lui qui m'a écrit que votre santé avait souffert ; il m'a dit aussi qu'il était content de ce qu'il a fait ici. Je pense que vous en serez satisfait. Au sujet de cet album, nous n'avons pas parlé des conditions parce qu'elles sont comme d'habitude, je le suppose : 5% sur le prix de vente et 10 volumes*³⁸.

Le 15 mai 1944, Matisse informe Besson qu'il a reçu une photographie de Cartier-Bresson :

*Il me revient que Cartier m'a écrit [qu'il] devait remettre sa visite à plus tard. Il m'a même envoyé une photo de mon portrait avec 4 pigeons, très amusants*³⁹.

Six mois plus tard Matisse, craignant la réprobation de l'opinion publique française, demande que les Éditions Braun ne publient pas ces photos :

Je regrette que l'album de photos qui est pourtant très intéressant ne puisse paraître en ce moment car, dans l'atmosphère de Paris, il semblerait un véritable défi aux ennuis qui accablent presque tous. Il donne une atmosphère de tranquillité dans une tour d'ivoire confortable et intéressante qui

*serait mal prise. Je suis certain que vous serez vite de mon avis et ferez différer la parution de ce volume très intéressant*⁴⁰.

Ces propos suscitent une vive réaction de Besson qui admet difficilement que la publication du recueil soit ajournée. Dans une longue lettre, il développe ses arguments :

*À mon retour, dans une dizaine de jours, j'espère pouvoir vous lire et constater que vous êtes guéri de la crise d'humilité qui nous a obligés de laisser en panne les 4 premiers volumes de notre collection : Matisse, Claudel, Honegger, Dubamel. Je ne puis que vous répéter [ceci] : la vue de certains décors de votre vie n'a rien pour offenser ceux qui souffrent encore dans certaines grandes villes. Il a paru depuis 25 ans beaucoup de photos de vous qui vous représentaient dans le décor de votre choix. Vous n'avez pas à avoir honte de ce qui est l'atmosphère de votre travail, sans doute indispensable à votre quiétude et à votre inspiration*⁴¹.

Matisse ne voudra pas que la postérité retienne de lui qu'il vivait paisiblement à l'écart des vicissitudes de la guerre. Malgré l'insistance de Besson, il fera la sourde oreille.

*Vous ne pensez pas à interdire la reproduction de vos tableaux, Vous n'avez donc pas le droit de refuser au public des confidences — en l'espèce des photos — sur votre existence. [...] C'est faire preuve de simplicité que de se montrer tel qu'on est*⁴².

Ensuite Cartier-Bresson a exposé ses photographies au MoMA à New-York en 1947⁴³, puis l'éditeur Tériade les a publiées dans la revue *Verve* en 1952 et elles ont fait le tour du monde... Cet épisode est symptomatique du caractère de Matisse, constamment préoccupé par la trace qu'il laissera dans l'histoire de l'art.

Jusqu'à son 90^e anniversaire, George Besson ne cessera de faire l'éloge de l'artiste comme dans « Henri Matisse, virtuose de l'art pur de peindre⁴⁴ » ou « Henri Matisse de face et de profil⁴⁵ » en 1970. Au total, ce sont vingt articles et trois albums qu'il lui a consacrés et dans lesquels il célèbre sa gloire :

*Par une voie en apparence détournée et grâce à une orchestration toujours plus raffinée des couleurs, Matisse arriva à une nouvelle organisation de ses sensations pour demeurer par son insolente et bienheureuse vitalité un des grands virtuoses de « l'acte pur de peintre », le conciliateur de l'exquis et du barbare. Et en ce sens un salutaire exemple.*⁴⁶

Cependant George Besson a toujours reconnu la difficulté à cerner la personnalité de Matisse :

Mais il y eut un autre Matisse, le Matisse qui ne pensait pas à collaborer à ses biographies, qui ne posait ni pour ses clients, ni pour la postérité, un sacré bougre de « père » Matisse, joyeux luron, compagnon de bamboche du « père » Marquet, du « père » Camoin et de leurs complices, un Matisse dans la vie avec beaucoup de qualités, avec quelques défauts aussi et des ridicules comme en ont tous les hommes. Un portrait de Matisse de face, de profil, de dos, reste à écrire⁴⁷.

Avertissement méthodologique

La correspondance croisée Matisse-Besson comprend cent quatre lettres d'Henri Matisse, adressées à George Besson entre le 30 mars 1918 et le 30 septembre 1953 ainsi que soixante-dix-neuf lettres de George Besson, adressées à Henri Matisse entre le 30 avril 1913 et le 30 octobre 1953. Il convient de signaler, dans le fonds Besson aux Archives Matisse d'Issy-les-Moulineaux, le brouillon d'une lettre de Marguerite Duthuit (n°240401, 1^{er} avril 1924), une lettre de Claude Roger-Marx (n°381206aI, 6 décembre [1938]), une lettre de Pierre Betz (n°39082I, 21 août 1939), un carton d'accompagnement de texte (n°381207, 8 décembre 1938) et quatre courriers signés de Matisse (un courrier n°391206bI, 6 décembre 1938, correspondant au brouillon de la lettre Ms.Z.639.1559. du Fonds Besson; un courrier n°391226, 26 décembre 1939, correspondant au brouillon de la lettre Ms.Z.639.1572. du Fonds Besson; une lettre dactylographiée par Lydia, n°440318, 18 mars 1944; une autre lettre dactylographiée par Lydia n°450409, 9 avril 1945, double du courrier Ms.Z.639.161I., reçu par Besson) lorsque l'échange au sujet de publications fut intense. Toutes ces lettres sont demeurées inédites jusqu'en 2005, date à laquelle Jacqueline Bretegnier-André, seconde épouse du critique d'art, a fait donation de l'ensemble de sa correspondance à la Ville de Besançon (Doubs). Le Fonds Besson, riche de plus de mille cinq cents lettres, est dorénavant conservé à la Bibliothèque municipale de Besançon (BMB). Dans le même temps, la correspondance Besson-Matisse, déposée aux Archives Matisse, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), a été numérisée, ce qui a permis la confrontation des deux corpus.

Dans cet ouvrage, les lettres de Matisse et de Besson sont présentées par ordre chronologique : ce classement fut la tâche la plus importante et la plus délicate. Elles ne se répondent pas toujours en raison de la perte de certains courriers⁴⁸. Si la date exacte de l'envoi voire le lieu sont indiqués pour les trois-quarts des lettres de Matisse (71/104), Besson mentionne rarement l'année (33/79) et se limite le plus souvent à écrire le jour et parfois le mois. Trois cartes postales et un télégramme sur lesquels figure lisiblement le cachet de la poste, autorisent une datation précise. Sur quarante-deux lettres indiquant seulement le jour et le mois, la mention de l'année a été ajoutée par Jacqueline Besson (21), parfois de façon erronée. Vingt-deux lettres du critique d'art, écrites ou dactylographiées sur papier à en-tête – Cahiers d'aujourd'hui (II) ou Éditions Braun (II) – et bien datées, permettent de suivre ses changements professionnels. Certains courriers de George Besson n'ont pu être situés qu'en fonction de leur contenu et de la réponse d'Henri Matisse.

La transcription des lettres du critique d'art a été malaisée en raison surtout d'une écriture cursive peu lisible : penchée et régulière certes, mais fine et serrée et, à partir de 1940, d'une encre bleue ayant pâli. Quant à la transcription des lettres de l'artiste, celle-ci est fidèle à la syntaxe d'origine, mais certaines étourderies (concernant la ponctuation, les accents, l'orthographe, le pluriel ou les temps) ont été corrigées pour faciliter la compréhension. Matisse néglige certains signes de ponctuation. Le plus souvent, il omet les virgules et remplace les points par des tirets. Il met très peu d'accents et de traits d'union. La majuscule n'est pas systématique en début de phrase. Il utilise des abréviations courantes telles « & » pour « et » [I528a2] ou « qq. jours » [I529a2], mais aussi des raccourcis très personnels : « tabl. » (eaux) [I528a2], « reprod-ons » avec -ons en haut [I581a2, I583a1 et I592a1], « renseig-ts » avec -ts ajouté en haut [I587a1 et a2], « photog. » [I533a1], etc. Ainsi la numération s'effectue par des chiffres [« 2 ans », in I528a2]. Matisse commet des fautes d'orthographe d'usage comme l'accord entre l'article et le nom ou entre l'adjectif et le nom ; il néglige l'accord entre le sujet et le verbe ; il oublie des mots ce qui montre une absence de relecture. Pour ne pas jeter le discrédit sur le message de l'artiste, il a été décidé de ne pas ajouter la mention « sic » à la suite de la transcription fidèle du mot ainsi que cela se pratique parfois dans les travaux universitaires et de rectifier systématiquement l'orthographe.

Matisse conservait ses essais relatifs à des écrits importants. Les brouillons manuscrits de l'artiste sont aussi spectaculaires que ceux d'écrivains du XIX^e siècle et mériteraient une étude spécifique. Les innombrables ratures, souvent sur plusieurs niveaux et avec des rajouts en marge ou en bas de page, ont rendu la transcription particulièrement difficile et justifieraient des lectures multiples. Notre démarche vise à rechercher des informations se rapportant à la personnalité de l'artiste et à son œuvre. Par conséquent, une analyse stylistique nous éloignerait de cet objectif. Si nous avons souhaité publier certaines pages de brouillons de Matisse, c'est qu'elles nous éclairent sur son caractère ainsi que sur le rapport entre sa théorie et sa pratique du dessin. S'agissant de la « correction » de la préface de Claude Roger-Marx, Matisse pose ses propres termes en les opposant à ceux du critique. Il résulte de cette fureur d'écriture une quête de l'expression qui serait en parfaite adéquation avec sa pensée. Cela donne d'abord l'« étude Claudinet », un brouillon manuscrit de premier jet⁴⁹. Besson ne s'est pas trompé en comprenant immédiatement l'intérêt de cette mise au point et en proposant de faire évoluer ces remarques négatives vers un texte fondamental⁵⁰ visant à clarifier la genèse du travail de Matisse et son interprétation. Le texte définitif « Notes d'un peintre sur son dessin » sera publié par George Besson en juillet 1939, dans le numéro XXI de la revue *Le Point*, consacré à Henri Matisse.

Abréviations

AHM: Archives Henri Matisse, Issy-les-Moulineaux

BMB: Bibliothèque municipale de Besançon

BNF: Bibliothèque nationale de France

GB: George Besson

HM: Henri Matisse

MBAA: Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

MNAM: Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

Ms: Manuscrit

RMN: Réunion des Musées nationaux

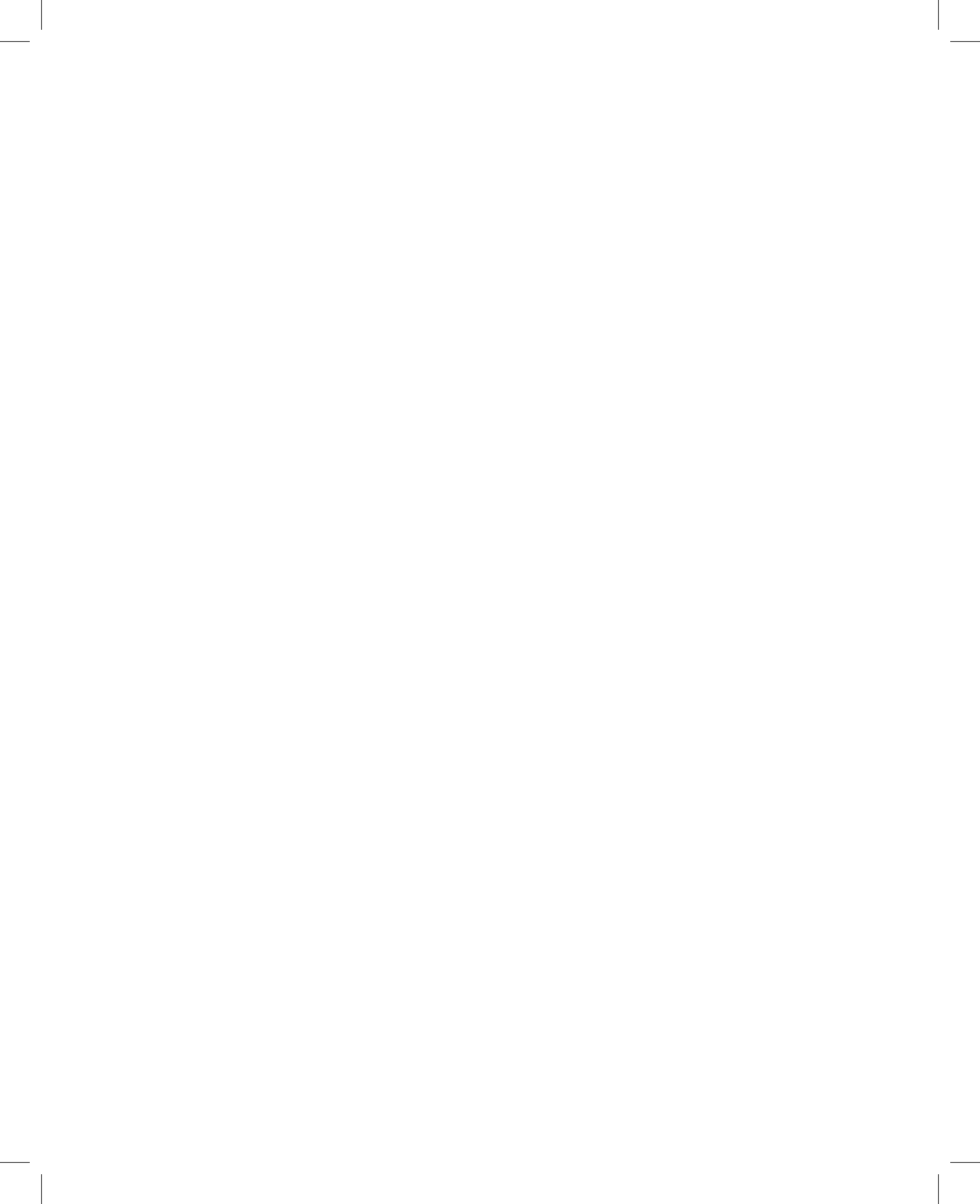
1. La coopérative «La Pipe», ancienne Maison «Vincent et Cie», est fondée en 1906 par trente-sept ouvriers après une grève générale de trois mois.
2. L'ascendant qu'exerça cet orateur brillant sur George Besson contribua sans doute à le gagner à la cause pacifiste. Dans *Les Cahiers d'aujourd'hui*, n°2 est publié l'article de Sembat «Le mal de guerre et quelques remèdes», tandis que Besson confiera à Léon Werth l'éloge de Marcel Sembat au sommaire du n°6.
3. En avril 1905, est fondé à Paris, salle du Globe, le Parti Socialiste Unifié, Section française de l'Internationale Ouvrière (SFIO).
4. In *Souvenirs de George Besson*, 19 novembre 1970, BMB, Ms. n°65, pp.5-6.
5. Ce «reportage» de George Besson sera publié par la revue *Camera Work* en octobre 1908 (n°24) sous le titre «George Besson interviews artists including Auguste Rodin and Henri Matisse about Pictorial photography».
6. Tristan Bernard «Qui veut la paix, prépare la paix», in *Les Cahiers d'aujourd'hui*, n°4, avril 1913, pp. 167-170. Dans le même numéro, un texte d'André Salmon sur «Colette: l'envers du music-hall» comporte en marge un petit dessin de Matisse représentant un paysage, de même qu'un autre texte de George Besson sur le poète Charles Guérin.
7. Henri Matisse, *Femme pensive*, in *Les Cahiers d'aujourd'hui*, n°1 (nouvelle série, 1920), dessin illustrant le texte de Léon Werth «1912-1920», p. 7.
8. En cette période troublée, la montée du nationalisme culturel suscitait la mise à l'écart des futuristes et des cubistes assimilés à la «barbarie» de l'armée ennemie. «[...] Il y a notamment tout un topo qui me tente beaucoup à propos de Matisse au Salon d'automne, des espérances caressées par ceux qui se flattaient que la guerre les débarrasserait de la peinture moderne, peinture «boche»! Je vais écrire tout cela qui me trotte en tête et je vous enverrai tout ensemble, travail (pas trop long, n'est-ce pas?) vers le 10 janvier.» Lettre de Marcel Sembat à George Besson, 27 décembre 1919, BMB, Ms. Z. 639.1911.2.
9. Pendant la guerre de 1914-18, George Besson continue à circuler en France pour vendre les pipes et les fume-cigarette, spécialité de l'entreprise familiale. Au moment de la mort d'Aimé Besson, le 16 octobre 1921, l'entreprise qui avait fabriqué des dizaines de milliers de pipes pour les «poilus», était florissante.
10. Anciens élèves de Gustave Moreau, Matisse et Marquet débutèrent ensemble au Salon des Indépendants. Au Salon d'automne de 1905, avec Derain et Vlaminck, ils exposent dans la salle

VII des toiles très colorées qui les feront traiter de « fauves » par Louis Vauxcelles, le critique du *Gil Blas*.

11. George Besson, « Le 31 décembre, Matisse a 82 ans », in *Les Lettres françaises*, 27 décembre 1951.
12. Henri Matisse, *Portrait de George Besson I*, 1917, huile sur bois, 14 x 9 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 4224 P (455), en dépôt à Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André (Donation George et Adèle Besson, 1963). Ce portrait porte au dos la dédicace suivante « À George Besson, souvenir de Marseille, Henri Matisse décembre 1917 ».
13. Henri Matisse, *Portrait de George Besson II*, janvier 1918, huile sur toile, 14 x 8 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 4224 P (9), en dépôt à Besançon, MBAA (Donation George et Adèle Besson, 1963) M0332_Da-970-I-74.
14. Les œuvres ne furent présentées côte à côte qu'à trois reprises : lors du vernissage de la collection Besson à Besançon, en décembre 1970, lors de l'exposition de la collection Besson, au musée de l'Abbaye à Saint-Claude, en 2011, ainsi qu'à l'exposition « 1917 » au Centre Pompidou-Metz, en 2012.
15. George Besson, *Journal, écrits sur les artistes 1917* (16 février 1917-1^{er} mars 1919), BMB, Ms n°50, p.124.
16. « Le 31 décembre, Matisse a 82 ans », in *Les Lettres françaises*, 27 décembre 1951.
17. HM à GB, s.d. [27 décembre 1919], BMB, Ms. Z. 639.I532.
18. Henri Matisse, *Fenêtre ouverte*, 1919, huile sur toile, 61 x 48 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 4224 P (10), en dépôt à Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André (Donation George et Adèle Besson, 1963).
19. « Le lendemain de son installation à l'hôtel Beau-Rivage, Matisse devait déjà avoir réglé sa vie austère et laborieuse: le déjeuner frugal, ses exercices de violon dans une lointaine salle de bains pour ne pas troubler ses voisins d'étage, les séances de peinture et de dessin après-midi et matin, la diversion d'une heure de sculpture à l'École des Arts décoratifs devant un moulage de « La Nuit » de Michel-Ange, le temps consacré aux relations niçoises, aux visites des camarades de la côte et des Parisiens de passage: le peintre Simon Bussy, perché à Cabbé-Roquebrune et son ami André Gide, Rouveyre installé à Vence, Bonnard à l'hôtel de L'Islette d'Antibes, etc, puis Jules Romains ». George Besson, « Arrivée de Matisse à Nice », in *Le Point*, n°XXI, juillet 1939, pp. 39-44.

20. Henri Matisse, *Intérieur au violon*, (Nice) 1917-18, huile sur toile, 116 x 89 cm, Copenhague, Statens Museum for Kunst (Rump Collection).
21. HM à GB, 16 décembre 1920, BMB, Ms. Z. 639.1537.
22. Henri Matisse, *Autoportrait*, 1918, huile sur toile, 65 x 54 cm, Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse (Succession Henri Matisse, 2009).
23. Henri Matisse, «Notes d'un peintre sur son dessin», in *Le Point* n°XXI, *Matisse*, juillet 1939, pp. 8-14.
24. L'ouvrage *Matisse* de la collection «Les Maîtres» paraît aux Éditions Braun, sur un mauvais papier en 1943. Il sera réédité en 1954.
25. HM à GB, 20 juillet 1939, BMB, Ms. Z. 639.1568.
26. HM à GB, 8 août 1939, BMB, Ms. Z. 639.1569.
27. AHM, Lettre n°390809.
28. HM à GB, 30 novembre 1939, BMB, Ms. Z. 639.1571.
29. HM à GB, 18 décembre 1944, BMB, Ms. Z. 639.1608.
30. Lettre de Louis Aragon à George Besson, 20 décembre [1940], BMB, Ms. Z. 639.53.
31. HM à GB, 5 février 1946, BMB, Ms. Z. 639.1614.
32. HM à GB, s.d. [10 janvier 1941], BMB, Ms. Z. 639.1576.
33. HM à GB, 17 mars 1941, BMB, Ms. Z. 639.1573.
34. George Besson, *Journal intime pendant la guerre* (13 mars 1941-3 janvier 1945), BMB, Ms n°39, p.38.
35. HM à GB, 7 octobre 1942, BMB, Ms. Z. 639.1595.
36. «Entièrement d'accord pour que *La Fougère Noire* figure en couleurs sur la couverture. Ça fera très bien», BMB, Ms. Z. 639.1626 (8 avril 1952). L'album *Matisse* paraîtra dans la collection «Les Maîtres» après le décès de l'artiste en 1954. Henri Matisse, *Intérieur à la fougère noire*, (Nice) 1948, huile sur toile, 116,5 x 89,5 cm, Riehen/Bâle, Fondation Beyeler (n°101).
37. HM à GB, 18 mars 1944, AHM, lettre n°440318.
38. HM à GB, 18 mars 1944, BMB, Ms. Z. 639.1602.
39. HM à GB, 15 mai 1944, BMB, Ms. Z. 639.1603.
40. HM à GB, 25 janvier 1945, *Ibid.*, Ms. Z. 639.1610.
41. GB à HM, 14 mars [1945], AHM, lettre n°420314 [reclassée n°450314].
42. *Ibid.*

43. *Henri Cartier-Bresson Scrapbook*, exposition Museum of Modern Art, New York, 4 février-6 avril 1947.
44. «Henri Matisse, virtuose de l'art pur de peindre», in *La Vie ouvrière*, 15 mai 1970.
45. «Henri Matisse, de face et de profil», in *L'Humanité*, 1^{er} juin 1970.
46. «Le 31 décembre, Matisse a 82 ans», in *Les Lettres françaises*, 27 décembre 1951.
47. «Matisse, ce vivant », in *Les Lettres françaises*, 2 août 1956.
48. Dans sa lettre du 5 janvier 1939 (BMB, Ms. Z. 639.I561), Matisse dit répondre à une carte que Besson lui envoie de Grenoble. Or cette carte est absente des Archives Matisse. Dans sa lettre du 17/3 [41] (BMB, Ms. Z. 639.I573), Matisse fait allusion à un courrier de George Besson, du 4 mars 1941, qui ne figure pas dans les Archives Matisse. Dans sa lettre du 14-3-[1945] conservée aux Archives Matisse, Besson questionne Matisse au sujet d'un courrier qui est absent du Fonds Besson à Besançon : «N'avez-vous pas reçu ma lettre écrite il y a bientôt deux mois?» Une lettre de Matisse correspondant à la cote Ms. Z. 639.I526 manque encore dans le Fonds Besson [enveloppe vide adressée à George Besson, rue Reybert à Saint-Claude, par Matisse, villa « Le Rêve » à Vence, avec cachet de la poste : Vence 20-01-1946]. Il en va de même d'une autre lettre de Matisse [Ms. Z. 639.I527], envoyée de Paris 132, bd Montparnasse et adressée à George Besson, Saint-Jeoire-en-Faucigny [enveloppe vide : 9-X-50; cachet de la poste : Paris, rue Danton].
49. «Le texte de Claudinet me donne du souci.», Henri Matisse, Le Régina, Nice Cimiez, 1^{er} décembre 1938. AHM, lettre n°381000 cIter-c12 [texte manuscrit]. Cf. BMB, Ms. Z. 639.I555.1-7 [texte dactylographié avec ajouts manuscrits].
50. Texte de Matisse destiné au *Point* avec corrections du peintre, «Réactions d'un peintre après la lecture d'un article de critique sur son dessin». BMB, Ms. Z. 639.I553. 2-5 [texte dactylographié avec ajouts manuscrits].





DE FACE, DE PROFIL, DE DOS / 25











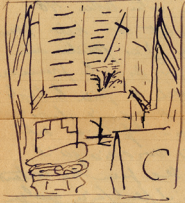






travail - et j'ai fait
une belle de trois jours.
Nous avons été à
Lanterne superbe mer,
à Cap d'Antibes -
très bien - mais temps
gros - nous avons même
été sur la mer
L'après -
nous avons fait une
belle au Auto-Hydro
escrime - Lucern
Sospel - et retour
par Menton -
admirable très beau
temps -
Et j'ai repris une
petite vie - j'ai travaillé
me (?) mon portrait

Dans la glace on voit -
il est à Paris -
Une boîte en bois
travaille de son chambre
à l'Hotel - fenêtre et volet
fermé
sans
petit portrait
on voit peinture
et une belle
sans votre
de la base
ne partent
petite souge
petite ancre
à côté le bras



un carton - deux souges
boîte à vide intérieure


J'y ai au moins 30 colonnes -
dans une petite chambre, d'abord
deux - j'en ai très content
l'après, les 2 tabl. à la troisième
à la d'arriver à la première -

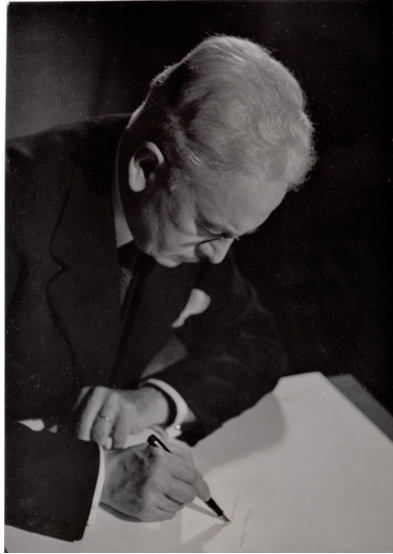
Echard

12 juillet 20

Mon cher ami,

Où en est votre livre? toutes les expéditions
ont été très - j'espère que non. car il
y a une chose que j'aurais voulu - c'est
un petit qui j'ai fait en bois - le photo en
- j'y - c'est une de nos dernières photos -
le photo en bois - En
ce moment ma femme et moi
sont dans le sud - mais si mes
mises allongées - j'y ai
P & 1/2 de mètres de largeur pour
filé Pierre de pierre au qui
michel - si on est - j'y ai
deux autres cartes mon portrait
à Echard - Vous pouvez, pour info, dire à
ou en So, approuver une de aller qui
à l'été -
mon femme en est un très bon pour
dix - mais je suis guère en sept.





1
Mon cher ami,
Le texte de Claudinet me donne de
soucis & je laisse habituellement écrit
à qui peut le faire, mais
ici je ne puis pas être responsable
de ce que je fais. Je suis sûr
qu'il y a quelque chose de mal
dans la composition et que le tout
est en désaccord avec
le texte de Claudinet.

Votre page est
trop longue
et les idées
sont trop
étalées.
Il faut
réviser
le tout
pour
être plus
clair.

Mme Eugénie Aubry 6 rue 88.
Mon cher ami,
Je me suis bien amusé à lire
votre livre. C'est très intéressant
et très utile.

Mme Eugénie Aubry 6 rue 88.
Mon cher ami,
Je me suis bien amusé à lire
votre livre. C'est très intéressant
et très utile.

PS -
Il y a tant de choses que je voudrais
apprendre, surtout moi-même.
C'est très intéressant.

De Corrigé nous avions passé à Carcassonne. J'ai vainement cherché de la
et nous aurions bien claqué du bec (car on ne veut pas de moi malgré les
decoration, les boîtes de nuit ne marchent pas, il y a des magas pour les types
qui accompagnent les dames à leur voitures avec un parapluie rouge) et
je n'avais rien d'Amérique des droits d'auteur tombant à point et
qui nous permettent d'atteindre la fin février au soir. Après...

Peut-être avez-vous vu impossible de votre service dans le Figaro ? C'est
une plaisanterie, dans cette intention, que j'avais faite Paulhan. Depuis
ce temps, j'ai publié d'autres poèmes dans la revue "Fontaine" à Alger, et
dans "Poésie 40", qui a succédé à ce P.C.40 qui paraissait aux armées.
Nous avons vu Georges S. à Toulouse, il vous aura écrit. Par ailleurs nous avons
passé huit jours avec Jeanne et Léon. C'est horriblement maigre et a eu, lui, une
gêne effrayable. Tout ce qui est passé ! et tout ce qu'il y a et qu'il raconte !
L'athlète presque vous ne pouvez l'imaginer, monstrueux : mais aussi ce la
suppose que le courage n'a pas disparu en France, que la vertu traditionnelle
de notre patrie se sont réfugiés chez quelques hommes admirables qui
tiennent tout notre espoir.

Malgré les quelques ans que nous nous étions faits ici, Carcassonne
n'est pas gai, et de plus il y fait froid. C'est pour quoi nous la quittons pour
des lieux plus cléments. Nous allons passer les fêtes de Noël chez le directeur
de "Poésie 40" qui habite à côté d'Avignon, et de là nous irons à Antibes chez
mon médecin-chef, le temps de traverser quelque chose à Nice ou ailleurs.
Écrivez-moi à l'adresse ci-dessous, ça ira. Si vous êtes en train de le faire
l'adresse de Matisse ? J'irais volontiers me visiter... Je ne le connais pas, mais
vous pourriez peut-être lui annoncer ma visite... Je ne le connais pas, mais
dans cette extraordinaire triste époque j'ai eu des nouvelles de
les pensées sont en couleur. Vous devez aussi avoir des nouvelles de
bien des gens. Je me sens très seul, nous nous sentons très seuls, vous savez
mes amis. Bien que des inconnus m'écrivent, j'ai perdu la trace de presque tous

Nous travaillons très peu. Elsa vient d'achever une nouvelle, je
fais un roman qui est déjà très avancé. Optimisme. Mais il faut écrire, on
voit après coup, ce qui paraît.

Donnez nous vite de vos nouvelles pour qu'elles nous soient tant vous voir !
Après, nous restons près d'Avignon du 25 au 2 - j'aimerais tant vous voir !
On devient sentimentel en vieillesse, et après avoir juré ses grands
dieux qu'on se tenait à personne au monde, il y a des visages qui ne
se rappelle, et qui vous mangent. Le sentiment est partagé par une
femme, qui insiste pour que je vous dise qu'elle vous aime bien.

Vous savez qu'il n'y a pas qu'elle -

Affectueusement
A.

chez Pierre Seghers
Les Angles
par Villeneuve-les-Avignon GARD

N. 2. 439. 1571. 2

Lyon, Clinique du Parc
B^{is} des Belges

Mon cher ami.

Et voilà! je suis ici en répara-
tion, depuis hier matin - j'ai
fait nice et j'en suis très heureux.
J'ai trouvé des médecins très sym-
pathiques

Dr. Lesche (de Strasbourg)
Dr. Savi.
Dr. Wertheimer, père de M^{me} M^{me}
Wertheimer Schiff qui est chef de
service aux 15 x 20 -
et le Dr. Sauty -

Ces premiers sont d'accord pour éclaircir
une petite image lacunaire dans mes
radiographies - Comme je n'ai aucune
fièvre et d'une vitalité qui a sur-
pris, pour mon âge ~~je suis~~ ^{je suis} ravi

N. 2. 439. 1571. 2

Je suis très très soigné, je n'ai
pas le moindre mal, je suis très
bien entouré: par mes filles qui
a été hélas pour un tiers
petits des médecins hélas et je
me réjouis qui m'a sépa-
ré de la vie. Donc le
vie est belle!

Excusez moi, je ne puis pas aller
celui peut-être que je pense
en l'oubliant de mes deux yeux
je me suis mis à cette place pendant
d'un bon moment de votre bien

Je suis très très soigné, je n'ai
pas le moindre mal, je suis très
bien entouré: par mes filles qui
a été hélas pour un tiers
petits des médecins hélas et je
me réjouis qui m'a sépa-
ré de la vie. Donc le
vie est belle!

Excusez moi, je ne puis pas aller
celui peut-être que je pense
en l'oubliant de mes deux yeux
je me suis mis à cette place pendant
d'un bon moment de votre bien

N. 2. 439. 1571. 2

80 h² Hotel Lyon au 20 / 4 41

Mon cher ami,

J'ai peur que l'on s'occupe dans quelques jours -
j'y suis retenu par un petit problème sans
importance mais que je suis obligé de résoudre
au urgence à cause des récents événements
qui m'ont occupé depuis le début de l'année -
Enfin! je ne puis pas trop m'embêter de ces
affaires - j'ai été chargé à la Clinique pendant
four - on m'y appelle maintenant à la Roche de la
et je m'en retourne en bon état - j'espère que
que je puis être de votre côté -
Et vous! toujours - une bonne nuit - je vous embrasse
je ne puis que vous embrasser et vous embrasser
D'un bon médecin -
à tout le monde - dans d'un nouveau - vous au bon plaisir
à vous et à tout le monde



Table des illustrations

Couverture

Lettre d'Henri Matisse adressée à George Besson, datée du 31 octobre 1945. Un dessin à l'encre *Autoportrait à la pipe* illustre la lettre (recto). BMB, Ms. Z. 639.1613.

Page 25

George Besson, *Autoportrait*, s. d. [vers 1912], tirage argentique, 24 x 18 cm, BMB (Photographie n°8).

Page 26

Henri Matisse, *Femme pensive* (dessin hors texte repr. p. 7), in *Les Cahiers d'aujourd'hui*, n°1 (nouvelle série, 1920).

Page 27

George Besson. *Matisse posant dans l'atelier de Marquet à Marseille*, fin 1917, reproduction tirage argentique, 20, 8 x 12,2 cm, coll. part.

George Besson. *Matisse à Nice posant à côté de son Autoportrait*, début 1918, retirage années 60, 24,1 x 18,2 cm, coll. part.

Page 28

Albert Marquet et Henri Matisse, Photo Éclair, s. d., 10 x 14,8 cm, BMB, Ms. Z. 639.1469.
George Besson, *Renoir à Cagnes*, début 1918, retirage années 60, 17,7 x 12,7 cm, coll. part.

Page 29

Henri Matisse, *Nature morte au lierre*, vers 1916, huile sur toile, 60 x 73 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 4224 P (6), en dépôt à Besançon, MBAA (Donation George et Adèle Besson) M0332_Dc-970-I-75.

Page 30

Henri Matisse, *Portrait de George Besson I (à lunettes)*, 1917, huile sur bois, 14 x 9 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 4224 P (455), en dépôt à Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André (Donation George et Adèle Besson, 1963).

Henri Matisse, *Portrait de George Besson II*, janvier 1918, huile sur toile, 14 x 8 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 4224 P (9), en dépôt à Besançon, MBAA (Donation George et Adèle Besson, 1963) M0332_Da-970-I-74.

Page 31

Henri Matisse, *Fenêtre ouverte*, 1919, huile sur toile, 61 x 48 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 4224 P (10), en dépôt à Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André (Donation George et Adèle Besson, 1963).

Page 32

Henri Matisse, *Autoportrait*, 1918, huile sur toile, 65 x 54 cm, Le Cateau-Cambrésis, musée Matisse (Dépôt du musée du Louvre. Don Marie Matisse, 1979).

Page 33

Henri Matisse, *Intérieur au violon*, (Nice) 1917-18, huile sur toile, 116 x 89 cm, Copenhague, Statens Museum for Kunst, Rump Collection.

Page 34

Dessin à l'encre représentant l'esquisse d'un tableau du peintre (*Intérieur au violon*), in lettre de Matisse à Besson, 30 mars 1918. BMB, Ms. Z. 639.1528.2.

Lettre de Matisse à Besson, Étretat, 12 juillet 1920. Dessin de la baie avec la falaise d'Aval. BMB, Ms. Z. 639.1534. 1.

Page 35

Ph. Halsman, *George Besson écrivant*, s.d. Photographie publiée en illustration de l'article «Écrire», par George Besson, in *Mieux vivre* n°12, décembre 1938, revue imprimée sur les presses de Braun et Cie, Mulhouse-Dornach. (Photographie n°25).

George Besson devant ses deux portraits par Matisse, 1970, 17,7 x 23,4 cm, tirage argentique, Photo P. Belvès (Paris I6^e), BMB [Photographie n°38].

Page 36

Conflit avec Claude Roger-Marx, Lettre de Matisse à Besson, 6 décembre 1938, BMB, lettre n°1559.I-2.

Conflit avec Claude Roger-Marx, Lettre de Matisse à Besson, 1^{er} décembre 1938, AHM, lettre n°381000 c1 ter et c2.

Page 37

Henri Matisse, *Intérieur à la fougère noire*, 1948, huile sur toile, 116,5 x 89,5 cm, Richen/Bâle, Fondation Beyeler (n° 101).

Texte d'Henri Matisse : «Notes d'un peintre sur son dessin», in *Le Point*, n° XXI, juillet 1939: pp. 8-14].

Page 38

Lettre d'Aragon à Besson [extrait Matisse], datée du 20 décembre [1940]. BMB, Ms. Z. 639.53 (verso).

Page 39

Lettre de Matisse à Besson, Lyon, Clinique du Parc [Sans date, vers le 10 janvier 1941], BMB, Ms. Z. 639. 1576 (recto et verso + enveloppe).

Lettre de Matisse à Besson, datée du 20 avril 1941 («le Ressuscité»). BMB, Ms. Z. 639.1577.

Page 40

Henri Matisse, *Femme endormie*, S.D.b.d. Henri Matisse 25/12 42, fusain sur papier, 29 x 40,5 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM, AM 3857 D, en dépôt à Besançon, MBAA (Donation George et Adèle Besson, 1963) M0332_4442.

Henri Cartier-Bresson, *Les Pigeons (Le Régina, Nice)*, 1944, photographie, tirage argentique, © Henri Cartier-Bresson / Magnum photos.

Bibliographie

Ouvrages généraux

DUTHUIT, Georges, *Écrits sur Matisse*, Paris, énsb-a (École nationale supérieure des Beaux-Arts), 1993 (Collection «Beaux-Arts histoire») [Établissement du texte, introduction, présentation et notes par Rémi LABRUSSE].

FOURCADE, Dominique, *Écrits et propos sur l'art d'Henri Matisse*, Paris, Hermann, 1992 (Collection «Savoir: sur l'art»).

GRAMMONT, Claudine (dir.), *Dictionnaire Matisse*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2018 (Collection «Bouquins») [à paraître début 2018].

Biographies

ASSOULINE, Pierre, *Cartier-Bresson, l'œil du siècle*, Paris, Plon, 1999.

BESSON, George, *Journal, écrits sur les artistes 1917-1919 (16 février 1917-1^{er} mars 1919)*, Besançon, Bibliothèque municipale d'étude et de conservation. [Ms Fonds Besson n°50.]

DUVERGET, Chantal, *George Besson critique d'art et collectionneur (1882-1971)*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Marc POINSOT, Université de Rennes 2, 1997. Villeneuve d'Ascq, Éditions du Septentrion, 1998.

DUVERGET, Chantal (dir.), *George Besson, itinéraire d'un passeur d'art (1882-1971)*, préface de Pierre DAIX, textes de Sophie BERNARD, Alain GIRARD et Valérie PUGIN, Paris, Éditions Somogy / Musée de l'Abbaye, Saint-Claude / donations Guy Bardone-René Genis, 2012.

SPURLING, Hilary, *Matisse, cet inconnu, 1869-1908, tome 1*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.

SPURLING, Hilary, *Matisse, le maître, 1909-1954, tome 2*, Paris, Éditions du Seuil, 2009.

Correspondances

BONNARD-MATISSE, *Correspondance*, préface de Jean CLAIR, introd. et notes d'Antoine TERRASSE, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Art et artistes », 1992.

CAMOIN-MATISSE, *Correspondance entre Charles Camoin et Henri Matisse*, lettres présentées et annotées par Claudine GRAMMONT, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, coll. « Pergamine », 1997.

MATISSE-MARQUET, *Correspondance, 1898-1947*, textes rassemblés et annotés par Claudine GRAMMONT, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, coll. « Pergamine », 2008.

MATISSE-ROUAULT, *Correspondance, 1898-1947, « une vive sympathie d'art »*, lettres rassemblées et annotées par Jacqueline MUNCK, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2013.

MATISSE-ROUYEYRE, *Correspondance*, édition établie, présentée et annotée par Hanne FINSEN, Paris, Flammarion, 2001.

MATISSE-SEMBAT, *Correspondance 1904-1922, une amitié artistique et politique*, textes rassemblés et transcrits par Christian PHELINE et Marc BARETY, préface de Marc BARETY, notes établies par Christian PHELINE, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, coll. « Pergamine », 2004.

Monographies

ARAGON, Louis, *Henri Matisse, roman*, Paris, Éditions Gallimard (1971), 2013.

DIEHL, Gaston, *Henri Matisse*, Paris, Éditions Pierre Tisné, 1954.

ESCHOLIER, Raymond, *Henri Matisse*, Paris, Librairie Floury, 1937.

FLAM, Jack, *Matisse, The Man and His Art, 1869-1918*, Londres et Ithaca, Cornell University Press, 1986.

FRY, Roger, *Henri Matisse*, Paris, Éditions Chroniques du Jour, 1935.

RUSSELL, John, *Matisse Père & fils*, Paris, Éditions de la Martinière, 1999.

SCHNEIDER, Pierre, *Matisse*, Paris, Flammarion, 1992.

Catalogues

Matisse et Tériade, cat. exp. Le Cateau-Cambrésis, Musée départemental Matisse, 14 décembre 1996-2 mars 1997, Paris, Anthèse, 1996.

Lydia D., Lydia Delectorskaya, muse et modèle de Matisse, cat. exp. Le Cateau-Cambrésis, Musée départemental Matisse, 27 février-30 mai 2010; Nice, Musée Matisse, 18 juin-27 septembre 2010, Dominique SZYMUSIAK, Marie-Thérèse PULVENIS de SELIGNY et Wanda de GUEBRIANT, Paris, RMN, 2010.

Matisse, paires et séries, Centre Pompidou, MNAM, 7 mars-18 juin 2012, Cécile DEBRAY (dir.), Paris, Centre Pompidou, 2012.

Henri Matisse, le laboratoire intérieur, cat. exp. Lyon, Musée des Beaux-Arts, 2 décembre 2016-6 mars 2017, Isabelle MONOD-FONTAINE et Sylvie RAMOND (dir.), Paris, Hazan/Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2016.